

Derekh Ha-rif

Extraits du discours de la Torah prononcés par le grand Rabbin Yoshiyahu Yosef Pinto Shlita

Pour la partie de la Torah de BALAK Le'haTome 87 | 14 tamoz



Premier repas de Shabbat

"Qu'ai-je fait pour que tu me frappes ces trois fois ?"

Le peuple juif a la force des trois fêtes par rapport au trois patriarches

Nous voyons dans la Paracha de la semaine que lorsque Bilaam a voulu maudire le peuple juif il a pris son ânesse et la Michna dit (Avot 5,6) que l'ânesse de Bilaam est une des choses qui lors de la création du monde, a été créé la veille de Chabbat au crépuscule. Bilaam va avec son ânesse et arrive à ce 'mur'. Nos Sages disent que c'était le mur de pierres qu'ont fait Yaacov Avinou et Lavan et ont dit qu'aucun d'entre eux ne passera ce mur pour endommager son prochain, là bas, l'ânesse de Bilaam frappa avec son pied le mur. Bilaam demande à son ânesse : Pourquoi as-tu fait cela ? L'ânesse répond : "Qu'ai-je fait pour que tu me frappes ces trois fois (chaloch régalim) ?" Rachi dit qu'elle lui faisait allusion : "Comment peux-tu vouloir déraciner une nation qui observe les trois fêtes (chaloch régalim) ?"

Une question se pose : pourquoi l'ânesse de Bilaam avait cela comme argument ? N'accomplissons-nous pas d'autres commandements à part les trois fêtes ? Pourquoi son argument était : "comment veux-tu détruire une nation qui respecte les trois fêtes ?"

Il est possible d'expliquer et de dire un grand fondement. La force du peuple juif provient du mérite de nos Avot (patriarches). Dans la prière de la Amida nous commençons par : "D... d'Avraham, D... d'Itshak, D... de Yaacov". Combien de nations se trouvaient dans le monde et rien n'ait restait d'eux. La Grèce, qui était la royauté la plus forte dans le monde que ce soit en sagesse ou en richesse, il n'est rien restait d'eux. Achour, Babylonie, Egypte, tous ont été détruits. Seul le Am Israël est resté éternellement grâce à la force de nos ancêtres.

Bilaam voulait créer une nouvelle idée dans le monde selon laquelle eux aussi avaient le mérite des ancêtres. Avraham Avinou est leur grand-père, Itshak Avinou est leur grand-père. Bilaam a sacrifié seulement deux types de sacrifices : un taureau et un bélier. Le taureau symbolise Avraham, "et Abraham courut vers le bétail et prit un veau" (Berechit 18:7), et le bélier symbolise Itshak, "et voici un bélier retenu dans un buisson par ses cornes" (Genèse 22:13), le bélier d'Isaac. Bilaam voulait affirmer que même les nations du monde ont le mérite des ancêtres et que le peuple d'Israël ne peut pas prendre leur terre car ils ont aussi la force du mérite des ancêtres.

L'ânesse de Bilaam lui dit : une nation qui garde les Chaloch Régalim, les trois fêtes, Avraham par rapport au taureau, Itshak par rapport au bélier et Yaacov est associé aux moutons, grâce auxquels toute sa richesse a été acquise, cela, Bilaam ne les as ni sacrifiés ni mentionnés. Une nation qui a les trois fêtes, les trois patriarches ! Pas comme vous qui êtes limités à deux. Il est connu que Pessa'h symbolise Avraham Avinou, Chavouot symbolise Itshak Avinou et Souccot symbolise Yaacov Avinou. C'est pourquoi à Souccot, ils ont apporté 70 taureaux par rapport aux 70 nations du monde. C'est cela la force de Yaacov Avinou. C'est pourquoi l'argument de l'ânesse de Bilaam était à propos de la force des saints patriarches car celui qui s'attache, qui se lie à sa racine, les saints patriarches, il a une force spéciale.



Scannez le Qcode pour rejoindre le groupe whataapp du grand rabbin Yoshiyahu Pinto Shlita



Nefech Harif

Rien ne peut satisfaire l'homme, l'âme de l'homme, aucune chose dans la vie ne peut la satisfaire. Tout ce qui la satisfait est temporaire. Un homme rit, est joyeux, s'assied avec des amis, rit de bon cœur. Il se lève et s'en va, c'est passé, la tristesse revient, tout revient. Il n'y a rien qui apporte une satisfaction véritable à l'âme de l'homme, sauf une chose : c'est la Torah sacrée. Lorsqu'un homme étudie la Torah, lorsqu'il sert D... avec sainteté et pureté, il atteint une satisfaction véritable de l'âme.



Repas de Shabat midi

"Et ils pleuraient à l'entrée de la tente d'assignation" Les trois conseils pour vaincre le mauvais penchant qui est dans l'homme.

Chaque homme a dans sa vie des épreuves avec le mauvais penchant, le mauvais penchant vient dans chaque personne par différents chemins afin de le faire fauter et échouer. Chaque homme a sa guerre personnelle avec le mauvais penchant qui essaye de le faire échouer, tomber, de le descendre de sa valeur, le mauvais penchant ne vient pas à tout homme de cette manière là.

L'homme doit être sage et savoir comment vaincre son mauvais penchant et le soumettre dans cette guerre. Aussi bien dans le combat universel avec le mauvais penchant que le combat personnel où l'homme doit le vaincre.

Il est rapporté dans la Guémara (Brakhot 5a) : Rav Lévi bar 'Hama a dit au nom de R.C ben Lakich : l'homme devra toujours essayer de vaincre son mauvais penchant par rapport au bon penchant, comme il est dit (Psaumes 4,5) : "Tremblez et ne commettez pas de fautes, méditez en votre coeur sur votre couche et restez silencieux pour toujours". S'il l'a vaincu, tant mieux, sinon, qu'il étudie la Torah comme il est écrit "méditez en votre coeur", sinon, qu'il lise le Chéma comme il est écrit "sur votre couche (quand vous êtes allongés), sinon, qu'il se souvienne du jour de la mort comme il est écrit "restez silencieux pour toujours". La Guémara a donné trois conseils pour vaincre le mauvais penchant : étude de la Torah, lecture du Chéma et souvenir du jour de la mort.

D'après cela, on peut expliquer ce qui se passe dans notre Paracha : le mauvais penchant tenta de faire fauter le peuple juif avec des femmes interdites et ce fut une situation difficile. Après les situations difficiles qu'ont traversé le peuple juif, à tel point qu'un prince d'Israël, le prince de la tribu de Chimon s'est dégradé avec une non-juive par des choses extrêmement dures. Ici aussi, nous voyons que le peuple juif s'est conduit comme l'a dit la Guémara et ont appliqué ces trois conseils.

La Torah nous dit "voici ils pleuraient", pleurer c'est le souvenir du jour de la mort, les enfants d'Israël ont pleuré pour être sauvés du mauvais penchant. "A l'entrée de la tente d'assignation", ils se sont assis à l'entrée afin d'étudier la Torah et par ce biais être sauvés du mauvais penchant. Car à l'entrée de la tente d'assignation s'est tenu Moché Rabbénou et a dit la Torah aux enfants d'Israël. Hachem donna la Torah au mont Sinai mais après cela, Moché Rabbénou donna des cours de Torah et l'enseigna aux enfants d'Israël à l'entrée de la tente d'assignation. Et le Targoum Yonathan dit sur le verset "et voici ils pleuraient" : "voici, ils pleuraient et lisaient", ils pleuraient et lisaient le Chéma.

Ainsi, nous voyons que dans la situation difficile dans laquelle se trouvaient les enfants d'Israël, dans cette situation difficile du péché des filles de Moab qui étaient à Shittin, quand bien même, les enfants d'Israël ont faits ces trois conseils pour être sauvé du mauvais penchant : ils ont pleuraient pour se souvenir du jour de la mort, ils ont étudié la Torah à l'entrée de la tente d'assignation et ont lis le Chéma.

Et voici un grand fondement : tout homme qui voit qu'il se trouve dans une situation compliquée et son mauvais penchant le vainc, qu'il étudie la Torah, qu'il lise le Chéma et qu'il se souvienne du jour de la mort. Par le biais de ces trois conseils, il soumet, vainc son mauvais penchant et s'élève pour soumettre le mauvais penchant qui se trouve à l'intérieur de lui.



Questions-Réponses du RIF



Question :

KEVOD HARAV, je constate que les gens bons sont ceux qui souffrent le plus dans le monde. Est-ce que cela appartient à celui qui a une âme plus élevée de souffrir davantage ?

Réponse de KEVOD HARAV :

Un homme qui a une âme élevée doit se purifier et pour toute petite chose Hachem le punit rapidement. Un homme qui a une âme élevée, toutes les erreurs qu'il commet, D... est dure avec lui de manière élevée.

Regardons Moché Rabbénou, le plus grand du monde, D... lui dit : "parle au rocher", il a frappé le rocher, à cause de cela, il a perdu la plus grande chose : ne pas entrer en terre d'Israël.

Donc, Hachem est sévère, pointilleux, plus tu es grand, plus Hachem est pointilleux avec toi. C'est pourquoi, il faut une attention particulière, plus la personne est quelqu'un élevée, plus on est pointilleux avec lui.





"Il vut, Balak, fils de Tsipor" La grande Ségoula de la lecture de Parachat Balak

La Parachat Balak est une des Parachiot les plus importantes dans laquelle se trouvent de Ségoulot et des choses élevées. Une des coutumes de la sainte communauté de Shuva Israël est de lire le mardi, chaque semaine, toute la Paracha de Balak. Nos saints maîtres nous disent que la force de la Parachat Balak est tel que si une personne prévoit de faire du mal à son prochain ou si des gens envisagent de faire du mal à quelqu'un, et que cette personne lit la Parachat Balak, alors tous les plans et toutes les conspirations qu'ils avaient préparés afin de lui faire du mal, même s'il ne sait pas ce qu'ils ont préparé et comploté contre lui, par la puissance de la lecture de la Parachat Balak, Hachem les annule, car c'est ainsi que cela s'est passé avec les enfants d'Israël.

Les enfants d'Israël ne savaient pas ce que Balak et Bilaam prévoyaient de faire au peuple juif. Balak et Bilaam se sont tenus à l'entrée du camp du peuple d'Israël comme des touristes qui se tiennent et regardent le peuple juif qui sort d'Égypte, ils vont d'un endroit à l'autre, offrent des sacrifices, le peuple juif ne savait pas ce qu'il se passait là bas. Balak et Bilaam ont tenté de maudire, de détruire par une énorme destruction le peuple d'Israël et de l'exterminer. Cependant, D... les a sauvés du projet de Balak et Bilaam sans qu'ils le sachent, sans qu'ils aient prié et demandé la miséricorde divine et la délivrance.

Plus on approfondit et on comprend cette Paracha, on mérite ainsi l'aide du ciel que si quelqu'un pensait vouloir faire du mal à cet homme, il n'aura pas les moyens de le lui faire.

C'est pourquoi, l'homme fixera une fois dans la semaine l'étude de la Parachat Balak de toutes ces forces et fera très attention à ne pas l'homme. Qui sait si une personne ne se trouve pas au fond du monde et prépare un mauvais plan contre cet homme, essaye de le détruire dans sa Parnassa, dans ses biens, dans sa famille. Par le biais de la lecture de Parachat Balak, l'homme enlève tous les programmes et toutes les mauvaises choses qui ont été préparées et ainsi tout est enlevé et part sans même que l'homme sache ces miracles qui viennent de lui et les mauvaises choses que les gens ont voulu lui faire et D... l'a sauvé.

"Voici un peuple qui sort d'Égypte" L'intention cachée de Balak lorsqu'il appella Bilaam.

Nous voyons dans la Paracha de la semaine, les enfants d'Israël s'approchent de la terre d'Israël, ils passent par Moav et Balak, le roi de Moav ne sait pas quoi faire et appelle Bilaam le fils de Béor "voici un peuple sorti d'Égypte". Le Or Hahaim Hakadoch demande : Quel est le sens de cette phrase ? Pourtant, tout le monde a entendu, a eu peur, lors de l'ouverture de la mer elle ne s'est pas ouverte uniquement en deux mais dans tout endroit où se trouvait de l'eau, l'eau s'était coupé en deux et tout le monde savait que c'était le peuple juif qui sortait d'Égypte et D... leur a fendu la mer. Pareil, lorsque D... est descendu au mont Sinaï pour donner la Torah, dans tout le monde il y avait des voix et des éclairs. Si c'est le cas, qu'est ce que veut dire ce que Balak dit à Bilaam "voici un peuple qui sort d'Égypte" ? Or, Bilaam était le premier à savoir que le peuple juif était sorti d'Égypte !

Seulement, le Or Ha'Haïm dit un grand principe : lorsque Pharaon craignait le peuple d'Israël, il a rassemblé ses trois conseillers les plus puissants, Job, Balaam et Ytro, avec lesquels il consultait et discutait des affaires importantes de l'Égypte. Balaam a dit à Pharaon de ne pas avoir peur car il avait le pouvoir de maudire, et ainsi il les maudirait et ils ne sortiraient pas d'Égypte. Pour cette promesse que Balaam avait faite à Pharaon -qu'il maudirait les enfants d'Israël et qu'ils ne sortiraient pas d'Égypte mais y resteraient- Pharaon a élevé Balaam à un rang élevé et lui a donné de l'argent et de l'or. De même, tous les peuples qui craignaient le peuple d'Israël faisaient du bien à Balaam et lui envoyaient des cadeaux pour qu'il maudisse les enfants d'Israël et leur cause du tort.

Ainsi, Balak envoie un message à Bilaam : toutes les promesses que tu as faites à Pharaon et aux nations ne se sont pas réalisées. Le peuple est sorti d'Égypte et il arrive ici. Le Or Ha'Haïm nous dit que tout ce que Balak a dit à Balaam visait à se moquer de lui, car il avait pris de l'argent et des biens de tout le monde, avait reçu des honneurs de tout le monde, et finalement, rien n'en est sorti.

"Mais ce que je te dirai, c'est cela que tu feras."

Parfois, même si cela semble être une bénédiction pour une personne, c'est en fait une malédiction.

Dans la parasha de la semaine, nous voyons que Balaam essaie d'aller maudire le peuple d'Israël, et le Saint Béni soit-Il lui dit : "Tu n'iras pas avec eux, tu ne maudiras pas le peuple car il est béni." Balaam essaie de convaincre le Saint Béni soit-Il qu'il veut seulement aller avec eux, jusqu'à ce que D... lui dise : "Si les hommes sont venus t'appeler, lève-toi et va avec eux, mais ce que je te dirai, c'est cela que tu feras." Et soudain, Balaam veut bénir le peuple d'Israël. Comment cela se fait-il que Balaam veuille maudire un moment et bénir l'instant d'après ?

Nos sages disent que même la bénédiction qu'il voulait donner était une malédiction. Balaam voulait bénir le peuple d'Israël : "Jeshurun est devenu gras et il a regimbé" (Deutéronome 32:15), qu'ils aient beaucoup de bien et que, de tant de bien, ils se corrompent.

Parfois, quand une personne voit que tout va bien pour elle, cela peut être une richesse conservée pour son propre malheur. C'est pourquoi, souvent, quand on voit une personne réussir et que la voie des méchants prospère, il faut savoir que c'est une malédiction et non une bénédiction. Parfois, on voit une personne qui va bien, qui gagne beaucoup et qui est riche, mais c'est une malédiction et non une bénédiction, quelque chose de mauvais se cache derrière. Les animaux, avant qu'on ne les abatte, on les engraisse. Tout le monde pense que l'animal est en bonne santé avec beaucoup de viande, mais non, c'est une préparation pour l'abattage.

Souvent, Hachem élève une personne avec une richesse conservée pour son propre malheur. Ainsi, Balaam a béni, prétendant bénir le peuple d'Israël avec des bénédictions qui seraient une richesse conservée pour leur malheur.



Efforcez vous Tsadikim (justes) d'étudier chaque mardi la parasha de Balak. C'est l'un des fondements de Shuva Israel. Il est bien connu, comme cela est écrit dans les livres saints, que lorsque quelqu'un projette de faire du mal à une autre personne, même si cette dernière n'en est pas consciente, et qu'on veut nuire à un Juif, lorsqu'une personne étudie la parasha de Balak, tous les mauvais plans que quelqu'un prépare contre son prochain, D... les fait échouer. Et comme Balak planifiait de faire du mal au peuple d'Israël, et qu'Israël ne savait même pas ce que Balak voulait faire, de même, celui qui lit la Parasha de Balak, le Saint Béni soit-Il annule tous les plans, toutes les pensées et tous les mauvais conseils de tous les ennemis et les mauvaises personnes qui pensent du mal de cette personne, il déränge leurs pensées et ne leur donne pas de repos. C'est pourquoi Tsadikim, tous les membres de la sainte communauté, doivent s'efforcer d'étudier la Parashat Balak de toute leur force chaque mardi, afin de renforcer cela pour qu'avec l'aide de D..., il y ait une grande délivrance et une grande joie.



Il y a une histoire effrayante sur le "Or Hahaim", Rabbi Haïm ben Attar. Il est raconté que le Or Hahaim voyageait une fois en bateau et soudain, il y eut une grande tempête en plein océan, le bateau se brisa. Or Hahaim se noya, mais par miracle, il trouva un morceau de bois, s'y agrippa, traversa toutes les hautes vagues et arriva sur une plage déserte. Or Hahaim était en danger de mort, il était épuisé, à bout de forces, il rampait à peine sur le sol. C'était un endroit désert, il rampait, affamé, fatigué, assoiffé, il avait froid. De loin, il vit une cabane, une maison en bois, avec une lumière à l'intérieur. Le Or Hahaim rampa jusqu'à l'intérieur, arriva à la porte, frappa, personne n'ouvrit.

Le Or Hahaim ouvrit la porte et entra. Il vit une maison chaude, avec une table garnie de nourriture et un lit. Or Hahaim s'assit, en danger de mort, car pour trois choses, on peut enfreindre la Torah pour sauver sa vie. Or Hahaim prit des fruits sur la table, de la nourriture qu'il était permis de manger, mangea et but, s'allongea sur le lit et s'endormit.

Soudain, il se réveilla entouré d'un groupe de mauvais hommes, des voleurs méchants, c'était leur maison. Ils lui dirent : « Tu as trouvé où entrer, voler notre nourriture, dormir dans notre lit. Nous tuons des gens ici, nous cherchons des gens et tu es venu chez nous, tu as mangé notre nourriture, bu et dormi dans notre lit. »

Ils lui dirent : « Maintenant, nous allons te juger, et la sentence est la mort. » Le chef des voleurs et ses compagnons se mirent à juger Or Hahaim. Or Hahaim leur dit : « Allez-y, tuez-moi, faites ce que vous voulez. Si vous voulez que je vous rende ce que j'ai pris, je le ferai, mais faites ce que vous voulez. »

Ils commencèrent à discuter avec Or Hahaim, puis soudain, le chef des voleurs lui dit : « Tu me sembles familier. » Or Hahaim lui répondit : « Je suis le rabbin de tel endroit. » Le chef des voleurs lui dit : « Il y a vingt ans, je vivais là-bas et je te connais. » Or Hahaim lui demanda : « Qui es-tu et que fais-tu ici ? » L'homme répondit : « Je suis de la famille untel. »

Or Hahaim lui dit : « Je connais ta famille, comment es-tu arrivé ici, à cette déchéance ? » L'homme répondit : « Mes parents se disputaient avec moi, me pressaient, je me suis dégradé, j'ai quitté la famille, je suis devenu criminel, chef des criminels, chef des voleurs, des hommes mauvais et dangereux. »

Or Hahaim parla avec lui, lui fit ressentir de grands remords, il commença à pleurer et dit à Or Hahaim : « Nous ne te ferons rien, mais donne-moi un conseil maintenant. Comment Dieu peut-il me pardonner ? J'ai tué des gens, même mes parents, je les ai attristés, frappés, volés, j'ai versé le sang de dizaines de personnes. Que dois-je faire pour que Dieu me pardonne ? »

Or Hahaim lui dit : « Je vais te donner un repentir pour que Dieu te pardonne. » L'homme demanda : « Rabbi, dis-moi quel est mon repentir. » Or Hahaim lui dit : « Va chercher un serpent "Pithon" né le jour même et place-le dans une petite boîte sur ton dos. Pendant sept ans, nourris le serpent tous les jours. Il sera enfermé sur ton dos, chaque jour, fais un petit trou, insère quelques grains de nourriture, nourris-le pendant sept ans et après ces sept années, ouvre la boîte pour qu'il te morde et que tu meures. C'est ton repentir. »

Cet homme dit : « Le Rav est un juste, le Or Hahaim était un ange de l'armée de D..., si le rabbin dit que c'est ce que je dois faire, alors je le ferai. » Il alla chercher un serpent "Pithon" né ce jour-là, le mit dans une boîte, le nourrissait chaque jour

pendant sept ans. Après sept ans, il ouvrit la boîte, le serpent sortit, le mordit et il mourut.

Après quelques jours, Or Hahaim rêva de cet homme qui lui disait depuis le ciel : « C'est mon repentir, je suis mort mais j'ai atteint une grande place au ciel. » Les sages du Moussar disent : « Qu'est-ce que c'était ? Cet homme, son père l'a élevé, l'a mis au monde. Jusqu'à l'âge de sept ans, un enfant peut se débrouiller seul, à sept ans, il peut à peu près se débrouiller dans la vie. Les parents l'ont élevé, la mère, dès sa naissance, lui a donné à manger, à boire, l'a protégé, l'a nourri, lui a tout donné. Et lui, qu'a-t-il fait ? Il a renié ses parents, leur a fait du mal, les a affligés, ceux qui lui ont fait du bien. Les parents lui ont fait du bien, père et mère, peu importe ce qu'ils ont fait pour toi, ils t'ont fait du bien et tu les as affligés. »

Or Hahaim dit : « Quand une personne commet une transgression, nous disons dans la prière, "Ne nous souviens pas les premières fautes". Que signifie "Ne nous souviens pas les premières fautes" ? Est-ce que les premières fautes sont celles que Dieu doit se rappeler ? Qu'est-ce que cela signifie "Ne nous souviens pas les premières fautes" ? Il y a ici un grand principe : lorsqu'une personne commet une première transgression, c'est la base, c'est sur cette première transgression que viennent d'autres transgressions. Si on casse la première transgression, toutes les autres tombent. C'est pourquoi nous disons "Ne nous souviens pas les premières fautes". Les premières fautes sont le problème de la vie d'une personne. Le premier vol, le premier mensonge, la première médisance, le premier, c'est la grande corruption. "Ne nous souviens pas les premières fautes", les premières fautes sont le problème de l'homme.

Cet homme, quel était son premier problème ? L'honneur des parents. Il n'a pas honoré ses parents qui l'ont élevé, nourri, abreuvé, qui lui ont fait tout le bien. Or Hahaim dit : « C'est sa réparation. Parce qu'il n'a pas honoré ses parents, voici, le serpent que tu as nourri, dont tu t'es occupé pendant sept ans, il te tue. Ce serpent que tu as élevé sur ton dos pendant sept ans te tue. Et cet homme vint dans un rêve à Or Hahaim et lui dit : « Au ciel, ils m'ont pardonné pour tout ce que j'ai fait. Or Hahaim lui a donné sa réparation, c'est sa réparation. »

Un homme doit faire très attention aux premières choses, aux premières fautes, aux fondements, à l'honneur des parents, aux fondements du judaïsme, aux dix commandements. Aux fondements des dix commandements, un homme doit faire très attention. « Honore ton père et ta mère », « Ne vole pas », « Ne tue pas », « Ne commets pas d'adultère » (Exode 20, 12-13), un homme doit garder les fondements des dix commandements, ce sont les fondements sur lesquels la Torah est bâtie.

Il est écrit que dans les dix commandements, il y a 613 mots et à la fin, il y a sept autres mots, il y a "une couronne", 620 lettres dans les dix commandements. Les dix commandements sont la couronne de la Torah sainte, la couronne de la Torah sainte est les dix commandements.

Un homme doit faire très attention à toutes les mitsvot et savoir un grand principe : chaque bonne action que tu fais sera retenue pour toi, sera gardée pour toi, tu ne sais pas où tu la recevras. Mais il n'y a pas une personne qui a fait du bien et qui en a eu du mal.

CHABBAT CHALOM !